



## Soixante contre trois Mille

*Episode de la guerre 1870-71.*

“ ... Ils arrivaient trois mille, et nous étions soixante,  
Affamés, grelottant près de nos feux éteints.  
Ils traînaient leurs pas lourds sur la route glissante ;  
L'ombre et le soir tombaient dans les vallons lointains.  
Nous étions là, blottis sous les pins et les ormes,  
Dans le bois, près d'un tertre, à vingt pas du chemin ;  
Et voyant déboucher leurs colonnes énormes,  
Nous attendions sans bruit, mais le fusil en main ;  
Nous regardions, muets, le doigt sur la détente,  
Comptant les bataillons qui montaient lentement...  
Qu'une minute est longue à ces heures d'attente  
Où l'angoisse fait vivre un siècle en un moment !  
Quel cauchemar saisit l'âme en sa rude étreinte,  
Là, tout près de la mort, en face du vainqueur ;  
On se sent des frissons de bravoure ou de crainte ;  
La honte monte au front, et le sang monte au cœur.  
“ ... Ils passaient, enfermés dans leur capote grise ;  
Un chef en grommelant parfois les haranguait.  
Des uhlands, ça et là, flairant quelque surprise,  
Galopaient près du bois, près de nous, l'œil au guet.  
Tout à coup sur la route on fit halte et silence ;  
Un uhlan étendit la main, puis regarda...  
Mon cœur battait tout bas et avec violence.

Leur c  
— Ri  
  
La fus  
“ — I  
Vite !  
Et cha  
Derriè  
Les ge  
“ Viv  
“ Mes  
“ Tout  
“ Bien  
“ Une  
Par de  
Et leu  
Le bru  
A la fi  
Les br  
Leurs  
Nous e  
Mais l  
De nos  
La mit  
Le four  
Cria t-i  
Une ba  
— “ II  
Les vie  
“ Hé !  
Une br  
Puis le  
Un, det